

## QUE SIGNIFIE UNE HAUSSE DE 1°, 1,5° VOIRE 3° OU 4° EN 2100 , MESURE DE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?

Texte de Michel Leparquois

Il ne faut pas raisonner par rapport au vécu quotidien, directement perçu par nos sens et mesuré par la météorologie, au jour le jour selon le **temps** qu'il fait.

D'abord parler de **climat** et non de météorologie, c'est observer une autre réalité perçue par une expérience sur un temps plus long d'une dizaine d'années ou de plusieurs dizaines d'années. Ce peut être l'expérience d'un agriculteur âgé, qui a observé la répétition des saisons et accumulé une expérience d'une autre nature. Les climatologues ont cherché à rendre compte de cette réalité en travaillant avec des séries de relevés sur des dizaines d'années, soit des moyennes de températures.

Le terme « climat » vient d'un terme grec qui veut dire « inclinaison ». Les savants grecs avaient observé que le climat n'était pas le même selon les lieux. Et ainsi en allant vers le Sud, le climat des pays comme l'Egypte n'était pas le même que chez eux, et de même en allant vers le Nord, vers le pays des Scythes (Ukraine actuelle). Donc en se déplaçant selon la latitude, avec une inclinaison des rayons du soleil différente, le climat définissait une **zone** comprise entre deux parallèles. Il en résulte un schéma zonal dont sont héritées les **zones bioclimatiques** bien connues des géographes.

En 1943, le géographe français Max Sorre définissait le climat comme « l'ambiance atmosphérique constituée par la série des états de l'atmosphère d'un **lieu** dans leur **succession habituelle** ». Retenons que le climat est lié à un lieu, habité par l'homme, et est fait d'une répétition, d'une habitude qui prend le visage d'une évidence, que l'habitant s'attend à retrouver sous forme de types de temps, de saisons qui conditionnent son rythme cyclique de vie annuelle, un milieu vécu par les hommes mais aussi par les autres Vivants que sont la végétation et les animaux. Les géographes étudient des moyennes, des indices pour définir des climats qu'ils nommeront froids, tempérés, chauds ou secs, humides, d'altitude ou côtiers, etc.

Mais quand on parle actuellement de réchauffement climatique on ne parle plus de ces réalités localisées géographiquement on parle d'un **climat de la Terre**, dans sa totalité. On travaille non pas des séries statistiques relevées en un lieu

pour en faire une moyenne comparée à celle d'un autre lieu. Ici on cherche à définir un **climat global** à l'aide d'une nouvelle moyenne qui ne tient plus compte des différences entre les lieux, gommant les inégalités selon la latitude, selon l'altitude, selon l'éloignement de la mer qui régule les écarts thermiques. Cette moyenne devient la caractéristique de la terre. Cette recherche voulue par les chercheurs du monde entier, a été calculée avec de nouveaux moyens mathématiques. De quel lieu et quel habituel s'agit il ? On parle de « **zone critique** » de quelques kilomètres d'épaisseur qui enveloppe la planète où s'est développée la Vie dans des conditions exceptionnelles, voire uniques dans l'univers. La zone peut se figurer sur une coupe de la Terre et offre l'image d'une fine couche superficielle, essentielle pour nous et qui définit notre habitat. Entre le substrat lithosphérique(rocheux) et l'espace d'où vient l'énergie solaire qui la réchauffe, cette zone est formée de **l'atmosphère, l'hydrosphère** (océans, réseau hydrographique ,vapeur d'eau), **de la cryosphère et la biosphère** qui forment un système par les multiples interactions. Cette zone peut aussi se définir comme un **système-terre** car tous les différents éléments de la zone sont reliés par des interactions complexes et multiples.

Ce **lieu unique dans le système solaire** est défini par cette température moyenne de 15° qui constitue la référence par exemple par rapport à notre astre voisin la lune, dont la température de surface sans atmosphère est de moins 18°. On définit bien un **lieu** par une comparaison comme on le faisait entre deux zones bioclimatiques, mais ici il s'agit de deux planètes voisines du système solaire. L'avantage de notre moyenne est de tourner autour de valeurs supérieures ou inférieures dont l'écart est réduit ,ce qui **permet les trois états de l'eau** : solide (glace), liquide (eau), gazeux (vapeur d'eau) , et donc le cycle de l'eau et **la vie**.

Or cette température moyenne est **une stabilisation récente** dans une échelle de temps plus longue qu'une vie humaine, mais qui prend sens dans la vie de l'humanité, une ère géologique récente, **l'holocène**. Le climat actuel s'est stabilisé depuis 12000 ans, au sortir de la dernière glaciation. La terre a vu le climat se réchauffer, les grands inlandsis qui couvraient Canada et Nord de l'Europe disparaître pour ne laisser qu'une cryosphère réduite mais utile à l'équilibre actuel. Cette période relativement stable a permis le développement de plusieurs cycles de civilisations, la croissance lente des populations humaines qui ont colonisé la surface terrestre jusqu'aux derniers siècles. Ce climat est devenu une habitude, quelque chose comme la normalité. Les connaissances historiques de civilisations disparues ou ayant muté montrent des variations de ce climat mais concernant des changements régionaux ne remettant pas en cause le « système-terre » dans sa totalité.

Donc cette température définit **les conditions d'habitabilité de l'humanité** et des autres vivants. Or il n'en a pas été toujours ainsi. Les conditions d'habitabilité des dinosaures disparus brutalement il y a 65 millions d'années étaient différentes avec une atmosphère plus chaude et une composition géochimique autre.

Or cette température définit un certain **équilibre**, une **homéostasie** qui fait « sens » pour le vivant. Si la température augmente de 1°, 1,5° ou 3,5°, l'équilibre est rompu et les conditions d'**habitabilité** le sont aussi. Tout comme notre corps à 37° de température interne, est malade à 38° ou 40°, la terre est malade voire en danger avec 2 ou 4° de plus. C'est la figure d'un thermostat qui se dérègle et perd ses repères. Le système se dérègle dans toute sa complexité. Cette régulation de notre système-terre s'est faite sur une longue période d'ajustements. Comme tout équilibre, il est fragile. Ce système peut-il supporter 8 ou 10 milliards d'hommes qui ont cru que tout était possible en exploitant cet « environnement » sans précautions. Pour la première fois de l'histoire de l'humanité, **le système terre réagit à notre action** (rétroaction) comme un acteur dont il nous faut tenir compte et auquel il faut **faire face**.

Depuis les années 1970, des milliers de chercheurs de nationalités différentes, de spécialités variées et complémentaires auscultent notre Terre, de plus en plus conscients de la gravité de cette perturbation. Cette recherche est contemporaine de la libération des échanges, du néolibéralisme qui a libéré l'exploitation sans limites et sans contrôle des ressources de la planète, contemporaine enfin de la « **grande accélération** » de la croissance de la population et des productions économiques. Ces chercheurs ont collaboré au sein de deux institutions, le GIEC (pour le climat et ses conséquences) créé en 1990, et l'IPBES (pour la biodiversité) pour confronter leurs résultats et tenter **de penser le système-terre dans toute sa complexité**. Cela impose une rigueur scientifique mais au-delà des études sectorielles, une réflexion globale sur la place de l'humanité dans le système-terre (par exemple, l'opposition homme-environnement, ou homme-nature, ou culture-nature est-elle encore pertinente ?), une réflexion sur notre époque qui s'inscrit dans une double temporalité, histoire longue de l'évolution de la Terre et de la Vie (évolution darwinienne) sur terre, histoire plus courte de l'humanité (les hominidés). Ces deux temporalités convergent vers une nouvelle ère géologique appelée en 2000 (sur proposition de Paul Crutzen) **l'anthropocène**, qui fait suite à la stabilité de l'holocène, où l'homme se reconnaît comme la plus grande force évolutive actuelle puisque son action perturbe le fonctionnement même du système-terre.

Enfin penser ce changement majeur mobilise anthropologues, philosophes, maîtres spirituels et religieux, politiques ,économistes, etc. Les frontières entre ces domaines s'estompent et interagissent puisque c'est l'interrogation portant sur notre survie et notre avenir qui se pose de manière radicale. Bruno Latour parle de « Révolution climatique » .



## CONCORDAT ET LAÏCITÉ

### Texte de Jacques Lorig

- 78 % des Français demande l'annulation du Concordat.
- 52 % les Alsaciens et des Mosellans sont aussi d'accord.
- Dans la ville de Strasbourg ils sont même 60 %.

Ce concordat, entré en vigueur en 1802, signé par l'Empereur et le Pape entérine des sortes de territoires perdus pour la République. La mairie écolo de Strasbourg envisageait de fournir une subvention de 2,5 millions pour construire une mosquée ! Finalement devant le tollé, la mairie reculerait et c'est Erdogan qui financerait. Une intrusion étrangère dans notre pays !

Les Démocrates et les Républicains sont attachés aux principes de la Loi de 1905 et à une laïcité sans adjectif et sans faiblesse face à des dogmes religieux toujours plus offensifs. La laïcité est un combat, celui du respect des choix intimes de chacun et de tous, une éthique, celle de la solidarité et des droits de l'homme, une spiritualité, celle de la quête de soi-même et de l'altérité, de la transcendance dans l'humanisme de la transmission.

Ces dernières années, alors que nous finissions par tenir la laïcité pour acquise, des événements d'une brutalité et d'une violence inouïes sont venus nous rappeler à quel point sont fragiles des principes que l'on imaginait immuables.

Ainsi donc, plus d'un siècle après avoir imposé - dans la douleur - la séparation de l'église et de l'état et la liberté de conscience, la république doit mener un nouveau combat pour faire triompher la laïcité d'un nouvel obscurantisme religieux.

